

RACONTE-MOI LA FLAMME
PRIX DU CENTENAIRE DE LA FLAMME DE LA NATION

Le ravivage de la flamme, un devoir de mémoire

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. »

Comme l'a déclaré Ferdinand FOCH dans cette citation, la mémoire de l'Homme n'est pas immuable. Pour cette raison, les cérémonies pour la mémoire ont toute leur place et prennent tout leur sens dans notre société.

Quel peut être l'impact émotionnel sur un jeune collégien lors de la cérémonie du ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe ?

J'ai été choisie pour raviver la Flamme lors de la cérémonie du 3 février 2023.

Quel honneur pour moi, Agathe CARROY, élève en classe de 3ème³ au collège de Saint-Aignan-sur-Cher.

Notre professeur d'histoire, en chemin vers l'Arc de Triomphe, portait sur son épaule le drapeau qui nous avait été confié par le Souvenir français, drapeau dont nous avons la garde.

Je pensais fièrement, que quelques instants plus tard, notre drapeau, emblème de tant de cérémonies à Saint-Aignan, flotterait sous ce lieu hautement symbolique qu'est l'Arc de Triomphe.

Lorsque nous sommes arrivés sous ce monument, un sentiment d'humilité s'est emparé de moi. Je me trouvais face à l'histoire, écrasée par le poids de la responsabilité devant tant de pertes humaines. La vue de ce monument mémoriel m'a fait prendre conscience de l'importance du passé, un passé qui m'est pourtant étranger. Je suis issue d'une génération qui n'a pas connu les témoins de cette époque : Lazare PONTICELLI, le dernier poilu, est mort l'année de ma naissance. Néanmoins, c'est à moi et aux générations futures qu'appartient le devoir de mémoire, pour que les absurdités du passé soient bien les « Ders des Ders » et que l'on ne connaisse « plus jamais ça ».

Nous étions tous sous l'imposant monument ce jour-là, attendant de vivre, avec une certaine anxiété, cet instant solennel. J'attendais moi aussi avec impatience ce moment inédit.

Nous avons chacun notre rôle à jouer : raviver la Flamme, fleurir le tombeau ou devenir porte-drapeau. À cet instant, je me vis désignée « raviveur de la Flamme », un rôle officiel que peu de jeunes de mon âge ont eu le privilège de jouer. Le gardien de la Flamme nous a expliqué le déroulement de la cérémonie pour nous guider et nous a confié toutes les instructions nécessaires au bon déroulement du protocole.

Il a ensuite entonné la Marseillaise, l'hymne fédérateur, qui nous a tous poussés à chanter en chœur. Après cela, il donna le signal aux porte-drapeaux, qui levèrent en un mouvement uni leurs étendards. Ce geste, identifiable et compréhensible de tous, a rendu hommage aux innombrables soldats morts au champ d'honneur. Le silence régnait, nous étions sans voix. Ce silence pesant ne fit qu'encourager le recueillement de chacun.

Les porteurs de roses ont fleuri la tombe du soldat inconnu et honoré par là-même tous les soldats tombés pour la France. Au signal du gardien de la Flamme, je m'avançai munie du glaive et rallumai la Flamme qui jaillit du sol comme l'avait souhaité Gabriel BOISSY : « Elle sera vraiment comme l'âme du mort résurgente, elle palpitera, elle veillera ».

Je sentais le poids des regards peser sur moi et sur ce geste perpétué depuis bientôt cent ans, ce geste qui participe grandement à ce devoir de mémoire qui nous incombe.

Chaque protagoniste a signé le livre d'or pour conclure cette cérémonie.

Une cérémonie inédite, hautement symbolique et que l'on ne vit qu'une fois. Ce jour-là, je me suis sentie à la fois toute petite mais aussi investie d'une mission, une sacrée mission même : celle du DEVOIR DE MÉMOIRE.

Agathe CARROY